

(別紙1)

バルザックの作品における
「脳」と「知能」の問題

東 辰之介

Résumé de thèse

Le cerveau et l'intelligence dans l'œuvre de Balzac

Tatsunosuke AZUMA

Les images du cerveau qui abondent dans l'œuvre de Balzac, surtout dans *La Comédie humaine*, sont très riches de significations : métaphores de l'état d'âme des personnages, elles nous présentent souvent la vision cruciale pour l'interprétation des romans. Cependant, lorsqu'on examine de plus près les idées balzaciennes du cerveau, un autre problème se profile : il pensait que par le degré de perfection des organes, à commencer par le cerveau, l'intelligence humaine est déterminée de naissance. Cette idée est grave de conséquence, vu qu'il considérait, par ailleurs, l'intelligence comme la qualité la plus importante de l'individu dans la société moderne. Ceci amène un certain déterminisme social : la limite de la réussite sociale d'un individu est déjà préalablement fixée. Le but de ma thèse consiste donc à éclairer l'anthropologie balzacienne basée sur sa « cervologie », tout en la rapportant à sa sociologie qui privilégie le rôle de l'intelligence, et à analyser quelles relations peuvent exister entre ce double doctrine et l'écriture romanesque de Balzac.

La critique antérieure n'a pas ignoré, certes, qu'il se rencontre beaucoup d'images du cerveau dans les portraits balzaciens et que pour Balzac le XIX^e siècle est avant tout l'ère de l'intelligence, mais elle a été inconsciente que les problèmes du cerveau et de l'intelligence sont bien liés et qu'ils nous offrent un point de vue privilégié pour approfondir la lecture de *La Comédie*

humaine. Il est vrai qu'il existe une étude qui traite minutieusement l'idée de Balzac que l'humanité se divise en trois espèces selon le degré de l'intelligence, mais le but de cet étude, étant de mettre en lumière le mysticisme balzacien, est bien loin du mien.

En première partie, on essaie d'éclaircir d'abord la conception balzacienne de l'homme centrée sur le cerveau, et d'analyser la signification des images du cerveau dans son œuvre, pour aborder ensuite l'idée balzacienne selon laquelle l'intelligence humaine est déterminée par le « plus ou moins de perfection de l'appareil humain », surtout par le cerveau.

Plus en détail, dans le chapitre 1, on étudie la conception balzacienne du cerveau, formée principalement par l'intuition de l'écrivain qui s'appuie quand même sur la science de l'époque, et analyse également, les images du cerveau chez Lucien, héros d'*Illusions perdues*. Il y est remarqué que son cerveau, initialement comparé à un champ labouré, devient comme une mine d'or, dès qu'il commence la vie dissipatrice d'un journaliste en abandonnant son idéal pour la littérature. Cela signifie que le journalisme, industrie moderne, est censé épuiser « les facultés génératives du cerveau », tout comme le mineur vidant la mine. On reconnaît ici l'expérience de Balzac lui-même, qui n'a pas cessé d'écrire tout au long de sa vie, criblé de dettes.

Dans le chapitre 2, en s'appuyant sur le fait que Balzac prenait le cerveau pour un organe émetteur de la lumière, on essaie de révéler le sens symbolique des lumières dans *La Peau de chagrin*, et de montrer ensuite que la vie de Raphaël, héros du roman, est exprimée merveilleusement par le clair-obscur de son cerveau. Les trois lumières qui apparaissent au début du roman peuvent être, en effet, mises en relation avec celle du cerveau : la lueur des yeux de l'antiquaire et l'auréole peinte de Jésus-Christ sont de la lumière diffusée par le cerveau, et une « singulière lucidité » de la peau de chagrin n'est pas moins spirituelle que les deux. Elles expriment respectivement l'instinct de conservation, l'amour du prochain et la vie dissipatrice, trois façons de vie qui s'opposent les unes aux autres. Dans *La Peau de chagrin*, Balzac nous montre en envers la condition de la vie moderne, selon laquelle on ne peut plus mener une vie prodigue par les privilèges de la naissance, et le suicide est la seule solution pour un jeune aristocrate qui ne cherche pas une position ni un travail dans la société nouvelle.

Dans le chapitre 3, à partir de l'idée exprimée dans *Louis Lambert* que chez les grands hommes le col est court, on cherche à mettre en relief le déterminisme de l'intelligence chez Balzac, en se référant à la proposition de Bichat que le rapprochement du cœur et du cerveau fait un homme

intelligent. Cela fait, on examine dans quels sens les personnages balzaciens dont le col est court peuvent être de grands hommes. Le but de ce chapitre consiste à prouver, avec l'analyse de nombreux portraits balzaciens, la fermeté de Balzac dans son déterminisme de l'intelligence.

En deuxième partie, on met en évidence l'idée balzacienne sur la société moderne qu'après l'effondrement de l'Ancien Régime et la fin des guerres napoléoniennes l'intelligence est devenue une arme la plus importante d'un individu, et constate aussi chez lui le déterminisme social que la limite de la réussite d'un individu est auparavant fixée de naissance. Cette idée devra être naturellement déduite de sa conception déjà citée concernant l'intelligence humaine.

Ainsi, dans le chapitre 4, on remarque que les chutes sociales des frères Birotteau, l'aîné dans *Le Curé de Tours* et le cadet dans *César Birotteau*, sont toutes les deux expliquées ou explicables par l'insuffisance de leur intelligence. Ces deux personnages sont composés comme les êtres dénués de la « capacité nécessaire pour se défendre sur tant de points menacés à la fois » et partout, face à la situation presque constante dans le monde élargi et compliqué qu'est la société moderne. Le dynamisme des romans balzaciens surgit souvent de l'ignorance des personnages dont l'intelligence est nettement limitée, bien qu'ils ne le sachent pas.

Dans le chapitre 5, on démontre chez Balzac l'idée presque discriminatoire que l'humanité se divise suivant la nature de son intelligence en deux espèces, et on y présente *La Cousine Bette* comme une étude anthropologique sur la particularité de l'intelligence des « Sauvages », dont l'héroïne se présente comme le personnage typique. Selon le narrateur de ce roman, les « Sauvages », assimilés en fait aux gens du peuple, et qui sont censés garder bêtement plus d'énergie vitale que les « hommes civilisés », ceux-ci qui ont la tendance d'en dissiper par l'exercice quotidien de la pensée, constituent une grande menace pour la société. C'est pourquoi la cousine Bette, avec son intelligence manifestement inférieure, finit par réussir jusqu'à un certain point dans sa vengeance sur les Hulot. Cela signifie que Balzac s'est modifié partiellement son idée, en admettant que la structure pyramidale de l'humanité n'est pas aussi rigide qu'il pensait, et présentait ainsi la peur de la révolution prolétarienne.

Dans le chapitre 6, on tâche de mettre en lumière, en lisant des articles politiques écrits par Balzac après la révolution de Juillet, sa conviction ferme selon laquelle la France doit obéir désormais à une puissance intelligente, et suit le fil de ses idées jusqu'à ce qu'il a écrit *Le Curé de village*, une histoire d'un ingénieur doué d'une haute intelligence qui, après avoir quitté son poste de

fonctionnaire qu'il a trouvé décevant, plonge et réussit dans l'aménagement d'un village et devient finalement maire. Bien évidemment, quoiqu'il ait écrit un tel roman idéaliste, Balzac n'a pas changé son opinion sur la réalité politique, et admis dans plusieurs romans que une simple intelligence ne suffit pas pour obtenir une haute position dans le monde réel. Cependant, sa pensée de la nécessité de sauver tel ou tel personnage à cause de la haute intelligence reste inchangée. Balzac ne modifie donc jamais son déterminisme de l'intelligence et croit que « le grand homme existe *a priori*. »

En troisième partie, on révèle un autre aspect de Balzac, qui nous semble considérer la toute-puissance de l'intelligence comme non seulement le progrès, mais aussi le mal de la civilisation, et analyse les deux versions du diagnostic à cet égard, présentées dans *La Comédie humaine*. Le premier diagnostic déclare qu'il nous faut accepter tel quel ce triage de l'humanité par l'intelligence, et nous offre des moyens pour mieux supporter la réalité du monde actuel, cruelle pour la plupart des gens ordinaires. C'est la direction suggérée dans la *Traité des excitants modernes*, dans laquelle Balzac conseille aux élites, à l'aide du café, stimulant du cerveau, de s'appliquer aux travaux intellectuels tandis qu'aux gens ordinaires, il conseille d'apprécier le plaisir de l'alcool et du tabac, pour qu'ils puissent oublier momentanément la vie douloureuse réelle (chapitre 7). Le deuxième diagnostic soutient que les gens inintelligents ont, eux aussi, le droit au bonheur dans la vie, et conteste contre le principe fondamental de la société moderne qu'est la libre concurrence. C'est la direction idéaliste de *L'Envers de l'histoire contemporaine*, dans lequel le romancier accuse l'individualisme d'avoir fait beaucoup de malheureux, et insiste sur la nécessité de réparer la famille, la religion et toute sorte d'associations, en croyant qu'elles leur rendront le bonheur perdu (chapitre 8). Ce remède, qui semble trop optimiste au premier abord, l'est en fait moins qu'on le croit, si l'on se rappelle que le XX^e siècle a vu nombre d'États réaliser le bien-être social, en reconstituant le système de solidarité parmi les individus. On pourrait donc dire que Balzac, sans se contenter d'envisager la condition humaine dans la société moderne en tant qu'un romancier réaliste, a essayé de nous présenter un meilleur monde possible dans ses œuvres idéalistes.

Il est donc bien clair que le problème du cerveau et de l'intelligence est étroitement lié à l'objectif majeur de *La Comédie humaine*, objectif de décrire tous les côtés de la société française dans son ensemble de la modernisation. S'il est vrai qu'on ne peut pas adhérer au déterminisme balzacien de l'intelligence, il est indéniable que le grand charme de son œuvre s'accroît justement à cause de ce déterminisme.